

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Jean-Luc Gaget

Avec

Scénario : Jean-Luc Gaget, Raphaële Moussafir

Pauline Clément, Arthur Dupont, Émilie Caen

Image : Mathilde Cathelin

Musique : Frédéric Norel

Montage : Anne-Sophie Morel

Production : Anne-Laure Bell

SEMAINE DU 06 AU 12 MAI

Juste une illusion

Olivier Nakache, Eric Toledano

Nous sommes en 1985, Vincent, bientôt 13 ans, vit en banlieue parisienne dans une famille de la classe moyenne, entre un grand frère distant et des parents en conflit permanent. Alors qu'il n'est « déjà plus » un enfant et qu'il n'est « pas encore » un adulte nous allons partager ses questions et ses doutes sur l'identité, l'amitié, la famille, la religion, le désir et les premiers élans amoureux.

Romería

Carla Simón

Afin d'obtenir un document d'état civil pour ses études supérieures, Marina, adoptée depuis l'enfance, doit renouer avec une partie de sa véritable famille. Guidée par le journal intime de sa mère qui ne l'a jamais quittée, elle se rend sur la côte atlantique et rencontre tout un pan de sa famille paternelle qu'elle ne connaît pas. L'arrivée de Marina va faire ressurgir le passé.

TANDEM cinéma



Une fille en or

Jean-Luc Gaget

2026, France, 1h26



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Vous avez réalisé votre premier long métrage, *J'ai tué Clémence Acéra*, en 2001, avant d'entamer une carrière florissante de scénariste. Pourquoi vous lancer dans un deuxième long quelque 25 ans après ? Quel a été le déclic ?

Le déclic, c'est une double rencontre. D'abord celle avec Raphaële Moussafir, ma coscénariste, avec qui j'ai partagé un grand plaisir d'écriture sur un projet qu'elle devait réaliser et qui n'a finalement pas vu le jour. Puis une deuxième rencontre décisive : le producteur Eduardo Sosa Soria me contacte, l'année suivante. Il a créé sa société de production La Féline, il a vu mes courts métrages, aime mon travail de scénariste et souhaite produire un long que je réaliserais : je ressors donc plusieurs scénarios de mes cartons, dont celui de *Une Fille en or* qui, à l'époque, s'appelait *Une fille en dessous de tout*. Sans trop y croire... Sauf que c'est celui-là, justement, qui lui tape dans l'œil ! Et voilà comment, je me retrouve à re-travailler sur *Une fille en or*. Seul, cette fois. De fait, je me réapproprie le scénario lors d'une deuxième phase d'écriture pour en faire sans doute mon projet le plus personnel.

Revenir à la réalisation relève donc davantage d'une opportunité, au départ, que d'un choix délibéré ?

Ça en a tout l'air, mais pourtant j'ai toujours désiré être réalisateur. J'ai d'ailleurs fait une dizaine de courts-métrages. Et puis est arrivé mon premier long, en 2001, et ça s'est mal passé.

Difficile de rebondir quand on passe à côté de son premier film... Longtemps, je me suis donc considéré comme un grand brûlé de la réalisation. D'ailleurs, c'est après cet échec que j'ai commencé véritablement ma carrière de scénariste. Entre 2002 et 2025, j'ai dû écrire une cinquantaine de scénarios, dont plus d'une vingtaine ont été tournés. J'ai démarré avec Lucas Belvaux sur un téléfilm. Et puis j'ai enchaîné avec Blandine Lenoir, Jean-Pierre Améris, François Desagnat, Julien Rambaldi, etc... En 2004, j'ai rencontré Solveig Anspach et là, pendant presque douze ans, on a enchaîné les projets. Il ne s'est pas passé un mois, pendant toutes ces années, sans qu'on écrive ensemble. Un binôme rare dans ce métier ! On a écrit sept films ensemble, finalement, jusqu'à *L'Effet aquatique* en 2016, son dernier opus. Un film vraiment à part pour moi puisque Solveig nous a quittés pendant le montage.

Vous dédiez d'ailleurs *Une fille en or* à Solveig Anspach, une adresse sobre, très émouvante, à la fin du film...

Oui, tout simplement parce que ma rencontre avec elle a été déterminante. Elle venait du documentaire, moi j'étais plutôt coupé du réel avec mes histoires hors sol. Il y a eu un échange d'énergies entre nous : elle m'a aidée à ancrer davantage mes histoires et moi je l'ai autorisée à aller davantage vers la fiction. On était hyper complices et très complémentaires. Avec elle, on avait tous le sentiment d'être la personne la plus importante sur terre. Elle avait une telle bienveillance, une telle attention aux autres, incroyable ! Lorsque je travaillais avec elle, j'avais l'impression d'être à 150% de mes capacités. L'idéal pour quelqu'un qui manque de confiance en lui.

Votre filmographie foisonne de portraits de femmes, et de femmes un peu décalées, voire fantaisistes comme elle. Comment l'expliquez-vous ?

Sans doute parce que j'ai eu la chance de travailler avec des réalisatrices qui m'ont apporté ces personnages. J'ai toujours eu, aussi, beaucoup d'amies femmes. Je les trouve souvent plus attentives, plus curieuses, plus empathiques que les hommes. Avec les hommes, il y a parfois un rapport de force qui s'installe, et qui m'intéresse assez peu. Enfant, j'ai senti très vite qu'en tant que « petit mâle », je subissais des tas d'injonctions : à la force, à la violence, à la domination... Et je ne me reconnaissais pas dans ces distinctions de genre. Lorsque je travaille avec quelqu'un, j'ai besoin que l'on cherche ensemble, sans se juger, que l'on ait confiance. Une confiance que j'ai plutôt rencontrée avec des femmes donc, mais je vous rassure, beaucoup d'hommes sont aussi des femmes ! Quant à ma prédilection pour la comédie, voire pour la fantaisie et le décalage, je pense que c'est mon refuge face aux gens trop sûrs d'eux. Leurs failles, leurs faiblesses m'intéressent plus que leurs forces et leurs certitudes. Et du regard porté sur ces failles naît la comédie, mais là je n'invente rien.